



La conspiration flagrante derrière l'assassinat du sénateur Robert F. Kennedy

Par [Edward Curtin](#)

Mondialisation.ca, 06 juin 2020

Région : [États-Unis](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#), [Histoire et Géopolitique](#), [Services de renseignements](#)

En souvenir de l'assassinat de RFK en 1968, nous reprenons cet article d'Edward Curtin publié pour la première fois en anglais en 2018.

*Au début de 1968, Clyde Tolson, l'adjoint du directeur du FBI J. Edgar Hoover et son compagnon de cellule, un acteur clé dans l'assassinat du révérend Martin Luther King, Jr, a exprimé à la fois l'espoir et l'intention de ceux qui s'assuraient qu'il n'y aurait jamais un autre président du nom de Kennedy, quand il a dit à propos de RFK que « j'espère que quelqu'un tirera et tuera ce fils de pute ». Plus tôt, comme l'a rapporté Robert F. Kennedy, Jr. dans son nouveau livre, *American Values : Lessons I Learned from My Family*, l'influent conservateur Westbrook Pegler a exprimé cet espoir de façon encore plus dépravée lorsqu'il a souhaité « qu'un patriote blanc du Sud éclabousse le cerveau de Robert Kennedy dans les lieux publics avant que la neige ne commence à tomber ».*

Ces hommes malades n'étaient pas seuls. Le **sénateur Robert Kennedy** était un homme remarquable. Et il le savait. Qu'il ait néanmoins été prêt à s'opposer aux forces de la haine et de la violence qui tuaient des innocents dans son pays et à l'étranger est un témoignage de son incroyable courage et de son amour du pays. Pour honorer un tel homme, il faut découvrir et dire la vérité sur ceux qui l'ont tué. La propagande selon laquelle il a été tué par un jeune Arabe fou doit être expliquée.

Lorsqu'il a été assassiné d'une balle à l'arrière de la tête le 5 juin 1968, non pas par l'accusé Sirhan Sirhan, qui se tenait devant RFK, mais par une conspiration qui implique clairement les services de police et de renseignement étasunien. Non seulement un homme précieux et bon est mort, mais aussi toute chance de changement politique significatif par le biais du système politique officiel était éliminée à moins d'un miracle. Nous attendons toujours un tel miracle.

La mort de Robert F. Kennedy, après l'assassinat par les forces gouvernementales étasuniennes du Dr Martin Luther King deux mois plus tôt, a marqué la fin de l'espoir qui avait marqué l'élection à la présidence de son frère John en 1960. Désormais, les efforts visant à changer le système politique de l'intérieur sont devenus sans objet ; le coup d'État du 22 novembre 1963 avec l'assassinat de JFK par la CIA a été signé et scellé. L'assassinat de RFK a ajouté la période à cette sentence de domination par des forces étatiques profondes et meurtrières. Et malgré les vaillants efforts de dissidence de l'extérieur du système depuis lors, la machine de guerre systémique a continué de tourner et l'emprise

économique des élites s'est resserrée au fil des décennies. Une présidence du RFK était la dernière chance pour ce pays de se sauver de la tyrannie qui s'en est suivie.

Nous vivons aujourd'hui dans un pays qui serait méconnaissable pour tous ceux qui sont morts avant 1968. Toute protestation est devenue symbolique alors que l'Empire américain s'est étendu à l'étranger à travers d'innombrables guerres, coups d'État et renversement de gouvernements étrangers ; les libertés civiles ont été évincées ; les élites riches, habilement soutenues par un *establishment* politique corrompu, se sont moquées de la justice économique ; une guerre sans fin contre le terrorisme et une urgence nationale engendrée par les attaques d'initiés du 11 septembre 2001 et consacrée dans la conscience du public avec le mémo téléphonique d'urgence planté du 11 septembre ont été instituées pour justifier des profits gigantesques du complexe militaro-industriel ; et une nouvelle et très dangereuse guerre froide avec la Russie a été ressuscitée pour menacer le monde d'une éventuelle attaque nucléaire.

Tout cela, et bien d'autres choses encore, a été vigoureusement soutenu par tous les présidents étasuniens depuis, les démocrates comme les républicains, sans exception, y compris les icônes des néo-libéraux, Clinton et Obama, qui ont bombardé et dynamité le monde entier, en souriant durant tout le processus. Nous vivons en effet une époque très sombre. Si un changement significatif devait se produire aux États-Unis, il serait le résultat de pressions venant de l'extérieur, car le système politique est pourri jusqu'à la moelle, et presque sans exception, nos dirigeants politiques sont des lâches et des menteurs. Cela me semble évidemment vrai, même si j'ai de la difficulté à l'admettre.

[Plus de] Cinquante ans se sont écoulés depuis le meurtre de RFK, et pendant ces cinquante années, très peu d'Étasuniens ont pensé à remettre en question ce qui constitue une conspiration flagrante. C'est comme si un douloureux épuisement ou un véritable déni s'était installé en 1968, une année où plus de 536 000 soldats étasuniens faisaient la guerre aux Vietnamiens et où le massacre était horrible. Des sacs mortuaires et des Vietnamiens massacrés envahissaient les écrans de télévision. Les policiers de Chicago se sont révoltés et ont brutalisé les manifestants anti-guerre lors de la Convention nationale des démocrates à Chicago. Les villes étasuniennes explosaient. Puis le « candidat à la paix » Nixon, avec Kissinger, a pris le pouvoir pour amplifier davantage l'horreur. Les criminels de guerre ont régné aux États-Unis. C'est une année où la véritable anarchie s'est abattue sur le monde et où la vérité sur l'assassinat de Robert Kennedy a été effacée par la tourmente. La vérité manifeste est devenue latente, et elle est restée là pour la plupart des gens pendant toutes ces années. Tout ce que la plupart des gens « savent », c'est que RFK a été assassiné par un Arabe fou. Son nom ? Oh oui, Sirhan Sirhan ou quelque chose comme ça. C'était il y a si longtemps et, de toute façon, ça n'a plus d'importance.

Mais cela a beaucoup d'importance. Si nous ne choisissons pas de rester des enfants pour toujours, des enfants qui nient la vérité sur leurs traumatismes d'enfance, la vérité sur l'assassinat de RFK nous hantera et empoisonnera tout espoir que nous pourrions encore avoir pour notre pays. Les tueurs se sont emparés des leviers du pouvoir avec les meurtres de JFK, MLK et RFK (et de Malcolm X, Thomas Merton, et al.), et ils ne les ont jamais abandonnés.

Il est temps que chacun d'entre nous décide : Sommes-nous aux côtés des tueurs ou de leurs victimes ?



Enfin, un membre de la famille Kennedy s'est exprimé sur l'affaire. Comme l'a rapporté Tom Jackman dans [le Washington Post du 27 mai 2018](#), Robert F. Kennedy, Jr, après avoir étudié l'affaire à l'instigation de Paul Schrader, l'assistant de RFK, qui a été la première personne abattue cette nuit-là, et avoir rendu visite à Sirhan en prison, a déclaré publiquement qu'il ne pensait pas que Sirhan avait tué son père et a demandé une nouvelle enquête sur l'affaire, une demande des plus modérées. Qui se chargera de cette nouvelle enquête ? Les autorités du gouvernement et de la presse qui ont couvert la vérité pendant cinquante ans ? Néanmoins, l'article de Jackman et la déclaration de RFK, Jr. attirent l'attention nécessaire sur l'assassinat tout en se concentrant sur le fait qu'il y a eu un deuxième tireur et donc une conspiration. L'accent est mis sur la portée balistique de ce dossier, qui est bien sûr cruciale.

Mais je voudrais me concentrer sur un autre angle qui confirme le fait d'un second tireur et d'une vaste dissimulation qui implique la LAPD, le FBI et la CIA, donc pas seulement l'affirmation de la présence d'un second tireur, mais d'un tireur employé par les forces de l'État. Examinons donc ce meurtre brutal, avec ses diverses strates de subterfuge.

Dès le début, les conspirateurs ont mis en place des plans complexes au cas où des questions seraient posées. Des plans pour semer la confusion. De fausses pistes. Des histoires de repli. Quelque chose qui dépasse de loin le ken de Sirhan Sirhan, âgé de 24 ans. Considérez les questions suivantes.

Si vous deviez organiser un assassinat politique dans une salle bondée, l'un de vos agents (et non l'assassin) sur le lieu du crime serait-il une jeune femme aux courbes étonnantes, vêtue d'une robe blanche voyante à pois noirs, et la ferait-elle fuir en criant : « Nous lui avons tiré dessus, nous lui avons tiré dessus », afin que plusieurs témoins la voient et l'entendent pendant qu'elle s'échappait ?

La même femme aurait-elle pu, plus tôt dans la journée, aller chercher un vendeur à l'hôtel où l'assassinat était prévu, passer la journée avec lui en voiture et dîner avec lui, tout en l'invitant (c'est-à-dire en le leurrant) à la rejoindre plus tard dans la soirée lors d'un grand événement public où ils abattraient leur célèbre victime, qu'elle nomme?

Pourriez-vous demander à votre agent de dire à cet homme que, bien qu'elle n'ait pas séjourné à l'hôtel, et bien qu'elle n'ait été en ville que trois jours, ayant pris l'avion de New York où elle était arrivée de l'étranger, elle connaissait très bien les itinéraires des escaliers de l'hôtel, y compris un escalier discret qu'elle montre à l'homme?

Voulez-vous que cette femme dise à cet homme que quelques jours plus tôt, elle avait rencontré un agent politique très célèbre (qu'elle nomme), diamétralement opposé à la philosophie politique de votre victime et qu'elle aurait besoin de fuir le pays après l'assassinat et qu'elle aimerait l'aide de cet homme ?

Souhaitez-vous que cette femme soit vue par de multiples témoins en compagnie de Sirhan ?

Souhaiteriez-vous que votre agent, dans sa robe moulante, laisse une trace de miettes de pain du matin au soir, jusqu'à ce qu'elle s'échappe, sans jamais être retrouvée, bien qu'elle ait été vue par plus d'une douzaine de témoins crédibles sur le lieu de la fusillade ?

Je pense que vous conviendrez qu'il faut être extrêmement stupide pour planifier un assassinat de cette manière, sauf si vous êtes extrêmement surnois et que la voluptueuse jeune fille qui se tient debout fait partie de votre complot complexe pour créer une fausse piste vers quelqu'un d'autre que les assassins.

C'est exactement ce qui s'est passé lorsque le sénateur Robert Kennedy, le candidat démocrate présumé à la présidence, a été abattu peu après minuit le 5 juin 1968 à l'hôtel Ambassador de Los Angeles, après avoir célébré sa victoire aux primaires démocrates de Californie. La femme en question a été surnommée « la fille avec une robe à pois », mais contrairement à la façon dont nous associons les filles à l'innocence, cette femme était une actrice-clé dans le crime horrible.

La jeune fille avec une robe à pois a-t-elle crié « Nous avons tiré sur le sénateur Kennedy » intentionnellement dans le cadre d'une sorte de « fréquentation limitée » dans une conspiration des plus sophistiquées ? Car pourquoi une personne impliquée dans la conspiration s'enfuirait-elle en criant de tels mots, attirant l'attention sur elle-même et sur son compagnon en fuite, à moins qu'il ne s'agisse d'une tactique de diversion ?

[« Limited Hangout » selon l'ancien assistant spécial du directeur adjoint de l'Agence centrale de renseignement Victor Marchetti, est « un jargon d'espion pour un gadget favori et fréquemment utilisé des professionnels clandestins. Lorsque leur secret est dévoilé et qu'ils ne peuvent plus s'appuyer sur une fausse couverture pour désinformer le public, ils ont recours à l'aveu - parfois même volontaire - d'une partie de la vérité tout en parvenant à dissimuler les faits essentiels et compromettantes de l'affaire. Le public, cependant, est tellement intrigué par les nouvelles informations qu'il ne pense jamais à approfondir l'affaire »].

Si beaucoup de gens savent que le président John Kennedy a été tué cinq ans plus tôt dans une conspiration organisée par des agents des services de renseignement étasuniens et que Lee Harvey Oswald était le « bouc émissaire » qu'il disait être, beaucoup moins nombreux sont ceux qui réalisent que Robert Kennedy a également été tué à la suite d'une conspiration et que l'assassin condamné Sirhan Sirhan n'a pas tué RFK. En fait, pas une seule balle de son arme n'a frappé le sénateur.

Sirhan se tenait devant Kennedy lorsque, comme l'autopsie l'a définitivement montré, RFK a été abattu par l'arrière à bout portant, trois balles pénétrant dans son corps, le tir mortel à la tête étant tiré vers le haut à un angle de 45 degrés, de 1 à 3 pouces derrière son oreille droite. De plus, un [enregistrement audio](#) montre que beaucoup plus de balles que les huit de l'arme de Sirhan ont été tirées dans le garde-manger de l'hôtel cette nuit-là. Il était impossible que Sirhan ait tué RFK.

Alors que Sirhan est toujours en prison, les vrais tueurs du sénateur Kennedy ont été libérés cette nuit-là. Pour quiconque étudie l'affaire avec un oeil impartial (voir [ceci](#), [cela](#), [cela](#), [cela](#), et [cela](#)), les preuves sont accablantes qu'il y avait une conspiration très sophistiquée à

l'oeuvre, qui s'est poursuivie longtemps après, alors que la police, le FBI, les services de renseignements et le système judiciaire dissimulaient la véritable nature du crime.

Le fait que Sirhan était un candidat Mandchoud hypnotisé pour jouer son rôle d'assassin en apparence est également très clair. Le Dr Daniel P. Brown, professeur agrégé de psychologie clinique à la Harvard Medical School, expert international en hypnose, affirme l'évidence : Sirhan a été hypnotisé pour tirer avec son pistolet en réponse à un signal tactile post-hypnotique, très probablement celui de la jeune fille avec la robe à pois. Le Dr. Brown affirme que Sirhan « n'avait ni la connaissance, ni l'intention de tirer sur un être humain, et encore moins sur le sénateur Kennedy ». À la demande de l'équipe de défense de Sirhan qui cherchait à obtenir un nouveau procès et une libération conditionnelle pour Sirhan (efforts menés par l'avocat William Peppers et l'héroïque Paul Schrade), le Dr. Brown « a mené une évaluation médico-légale en six sessions différentes de deux jours sur une période de trois ans, passant plus de soixante heures à interroger et à tester Sirhan au pénitencier de Corona et à Pleasant Valley en Californie ».

Dans sa déclaration à la Commission des libérations conditionnelles, le Dr Brown a déclaré sans équivoque que Sirhan était hypnotisé et était donc un « candidat Mandchoud » qui n'a pas tué RFK (voir les programmes [ARTICHOKE](#) et [MKUltra](#) de la CIA).

L'une des tristes ironies du meurtre de RFK est que lui et sa famille ont passé la journée des primaires chez John Frankenheimer, le producteur et réalisateur du film, *The Manchurian Candidate*, et pendant que Kennedy était en train d'être abattu, Frankenheimer et sa femme attendaient devant l'hôtel Ambassador dans leur voiture pour ramener les Kennedy chez eux.

Mais mon intention n'est pas ici de détailler tous les faits de l'affaire qui réclament toujours justice, comme le font les assassinats liés de JFK et de MLK. En fait, faire référence à l'assassinat des Kennedy est une erreur ; nous devrions parler des assassinats des Kennedy, puisque JFK n'était pas le seul. Il y en a eu d'autres.

Je voudrais me concentrer sur la soi-disant « fille avec une robe à pois » et vous demander de réfléchir avec moi à la raison pour laquelle elle était si voyante ce jour-là et cette nuit-là, et à la fonction qu'elle a pu remplir. Je sais que vous conviendrez qu'il est contre-intuitif pour elle de s'être comportée comme elle l'a fait. Contre-intuitif pour le grand public, c'est-à-dire, mais pas pour ceux qui planifient des assassinats qu'ils peuvent imputer à des tireurs solitaires fous ou à des accidents étranges. Être contre-intuitif, cependant, n'est pas un facteur déterminant. Il faut davantage de preuves pour établir un dossier, et ces preuves sont facilement accessibles.

Le récit le plus détaillé de la vie quotidienne de cette mystérieuse fille se trouve dans un livre de Fernando Faura, [The Polka-Dot File : on the Robert F. Kennedy Killing](#). Faura, un reporter de la vieille école nommé pour un prix Pulitzer pour une autre série d'articles, a enquêté sur l'affaire dès le premier jour. Il spéculait rarement. Il s'en tient à nous donner le compte rendu de son enquête au fur et à mesure qu'elle se déroule - transcriptions, documents, dossiers du FBI et de la police de Los Angeles, ses itinéraires quotidiens, ses doutes, ses intuitions, ses confirmations, etc. - tout cela en l'espace de quelques jours, semaines ou mois. C'est là que réside sa grande valeur.

En citant les transcriptions de ses propres entretiens enregistrés avec des témoins clés, ainsi que les dossiers de la police et du FBI, Faura nous fait systématiquement suivre son

enquête du début à la fin. En le lisant attentivement, on ne peut qu'être profondément impressionné par sa minutie et son souci du détail. On ne peut pas non plus ne pas être chagriné par la façon dont son travail a été entravé par les forces de l'ordre et qu'il a été « suivi, espionné et harcelé ». Il devient évident que sa recherche de la vérité était dangereuse.

Il écrit : « Quelques secondes après l'arrêt de la fusillade, une jeune femme avec une robe à pois est sortie en courant de la cuisine, devant Sandra Serrano, une employée de campagne de Kennedy. La femme a crié : « Nous lui avons tiré dessus, nous lui avons tiré dessus. À la question de savoir qui ils avaient tué, la femme a répondu : « Kennedy » et a couru dans l'obscurité du matin, sans jamais être retrouvée. Bien que Serrano ait été interviewée par Sandy Vanocur de NBC News en direct à 1h30 du matin peu après la fusillade, elle - ainsi que d'autres témoins oculaires de cette fille - a été intimidée par la police pour se rétracter, mais elle ne l'a jamais fait. La police a mis fin à sa poursuite de cette fille, malgré plus d'une douzaine de témoins qui l'ont vue et entendue. L'officier du LAPD chargé de l'enquête, le lieutenant Manny Pena, était lié à la CIA, ayant travaillé pour U.S. AID et ayant été récemment ramené pour contrôler l'enquête. L'interrogateur brutal, le sergent Hank Hernandez, affilié à la CIA, l'était également.

Il est évident que cette fille faisait partie d'une conspiration visant à tuer Robert Kennedy et qu'il est tout aussi évident qu'elle était destinée à se démarquer, à être vue et entendue en criant ce qu'elle a fait. Pourquoi ? Et il est tout aussi évident que les autorités n'avaient aucune intention de la retrouver, concluant, étonnamment, qu'elle n'a jamais existé. Cela devient risible après avoir lu le chapitre de l'interview enregistrée de Faura avec John Fahey, l'homme qui a ramassé, ou a été ramassé, par la fille avec une robe à pois et qui a passé toute la journée avec elle.

Il s'ensuit logiquement qu'elle était censée créer de fausses pistes, et générer du mystère alors qu'il n'y en avait pas. En écrivant sur l'assassinat de JFK, Vince Salandria, l'éminent et premier critique de la fausse histoire de conspiration du gouvernement, a récemment dit quelque chose de tout à fait approprié à l'affaire RFK et à cette fille : « L'assassinat de Kennedy est un faux mystère. Il a été conçu par les conspirateurs comme un faux mystère destiné à susciter un débat interminable. Le but de ce débat interminable était d'obscurcir ce qui était clairement et simplement un coup d'État... Le président Kennedy a été assassiné par notre État de sécurité nationale... » Bien qu'il y ait encore beaucoup moins de personnes qui remettent en question le faux récit dans l'affaire RFK, quand ou si elles le font, elles constateront que les actions de la jeune fille avec une robe à pois et sa disparition pourraient les laisser dans l'incertitude pendant longtemps, et que cette incertitude les éloignera de la vérité évidente et essentielle.

Le journaliste d'investigation Robert Parry, récemment décédé, a [écrit](#) sur la façon dont Richard Nixon a saboté un éventuel accord de paix au Vietnam pendant l'été/automne 1968. Il l'a fait par l'intermédiaire d'une émigrée chinoise républicaine de droite, Anna Chennault, épouse du général Claire Chennault, fondateur légendaire des Flying Tigers. Parry explique : « Le stratagème de Nixon était de faire en sorte que Chennault fasse savoir au président sud-vietnamien Thieu que s'il boycottait les pourparlers de paix de Johnson à Paris - faisant ainsi dérailler les négociations - Nixon assurerait à Thieu le maintien du soutien militaire américain à la guerre ». Cette trahison a été confirmée.

Après être tombé sur le travail de Parry en 2014, le journaliste Fernando Faura a été surpris de se retrouver à relier la jeune fille avec une robe à pois à Anna Chennault et à Nixon. En

effet, il s'est souvenu que l'homme, John Fahey, qui avait passé toute la journée avec la jeune fille le 4 juin 1968 et l'avait déposée le soir à l'hôtel Ambassador, lui avait dit que l'agent politique qu'elle avait rencontré trois jours avant l'assassinat était Anna Chennault. Faura spécule que peut-être Nixon était donc lié à l'assassinat de RFK, car il craignait que, si Robert Kennedy devenait le candidat démocrate à la présidence, il pousserait à mettre fin à la guerre du Vietnam et serait plus susceptible que quiconque de le battre aux élections générales. Il spécule que la conspiration des « pourparlers de paix » pourrait avoir été à l'origine de l'assassinat de Kennedy ; que les deux conspirations étaient liées.

Mais en même temps, Faura écrit : « Pourquoi l'ombre de la CIA est-elle partout ? » Et puisque l'ombre de la CIA est partout sur l'assassinat de RFK, nous sommes obligés de demander si Nixon et la CIA opéraient sur la même page. Ou était-ce l'inverse, que Nixon et la CIA étaient en désaccord ? La CIA a-t-elle démis Nixon de ses fonctions au sein du Watergate ? La fille aurait-elle pu être utilisée pour créer une fausse piste vers Nixon ? Ou était-ce encore autre chose ? Était-ce simplement un hasard que les origines arabes palestiniennes de Sirhan aient été mises en avant et que ses avocats, qui ne l'ont en aucun cas défendu, aient laissé entendre qu'il en voulait à RFK pour avoir soutenu l'envoi d'avions en Israël et l'oppression des Palestiniens par Israël ? Quelles étaient les positions de JFK et de RFK vis-à-vis d'Israël et de ses armes nucléaires ? Qui était la fille ? De quel pays venait-elle lorsqu'elle est arrivée à New York trois jours auparavant ?

Bien que je puisse répondre à beaucoup de ces questions, je m'en remets à la passion de mes lecteurs pour enquêter sur la vérité. Car de nombreuses questions qui mènent ici et là trouvent leur origine dans cette fille. Et il est évident qu'elle était destinée à faire cela : brouiller les pistes et laisser les gens deviner une fois qu'ils ont réalisé que Sirhan n'a manifestement pas tué RFK. Et elle a « disparu » aussi vite qu'elle est « apparue ». Et les autorités ont mis fin à leur enquête et à sa poursuite. Ils ont nié son existence contre toutes les preuves. Pour se démarquer, elle devait aussi sortir, laissant une traînée de questions.

L'ancien membre du Congrès Allard Lowenstein, qui enquêtait sur le meurtre de Robert Kennedy et qui a également été étrangement assassiné, l'a bien dit :

La mort de Robert Kennedy, comme celle du Président, a été pleurée comme une extension de la violence insensée ; les événements ont avancé, et les profondes altérations que ces morts...ont apportées dans l'équation du pouvoir en Amérique ont été perçues comme aléatoires... Ce qui est étrange, ce n'est pas que certaines personnes pensaient que tout était aléatoire, mais que tant de personnes intelligentes refusaient de croire qu'il pouvait en être autrement. Rien ne peut mesurer plus graphiquement à quel point la compréhension générale de ce qui est possible en Amérique était limitée.

Si cette pseudo-innocence prévalait alors et est toujours très répandue, personne n'incarnerait peut-être mieux les jeux d'esprit tordus auxquels se livraient les agences de renseignement que James Jesus Angleton, le célèbre chef du contre-espionnage de la CIA pendant tant d'années, dans le coffre-fort duquel ont été trouvées des photos macabres de l'autopsie de Robert Kennedy. Pourquoi, pourrait-on se demander, ces photos étaient-elles là, puisque Angleton n'aurait eu aucun lien avec le meurtre de RFK et que Sirhan aurait été l'assassin ? Le travail d'Angleton en tant que liaison de la CIA avec Israël était-il lié d'une quelconque manière ?

Comme je l'ai écrit précédemment, si l'on étudie objectivement l'assassinat du sénateur

Kennedy, on ne peut que conclure qu'il y avait une conspiration gouvernementale et que Sirhan n'est pas coupable. Ce n'est pas particulièrement compliqué, même si de nombreuses personnes qui ne connaissent pas les faits de l'affaire peuvent penser le contraire.

La fille mystérieuse est une autre affaire. Tout ce qui la concerne a servi à hypnotiser, d'abord Sirhan, puis ceux qui cherchent à atteindre les forces profondes qui se cachent derrière cette tragédie américaine.

Robert Kennedy, tout comme son frère John, était un grand danger pour ces forces virulentes de guerre et d'oppression au sein de son propre gouvernement, et il est mort en s'opposant à elles comme un vrai patriote.

Si nous voulons l'honorer, nous sommes obligés de chercher à savoir pourquoi il est mort et pourquoi cela compte encore. Aucun organisme gouvernemental ne le fera jamais pour nous. Il faut mettre fin à cinquante ans de silence, et c'est à nous de le faire.

Edward Curtin

Article original en anglais :



[**The Blatant Conspiracy behind Senator Robert F. Kennedy's Assassination**](#), le 5 juin 2020

Traduit par Maya pour [Mondialisation](#)

Pour aller plus loin :



[**JFK, MLK, RFK, 50 ans d'histoire réprimée: Nouvelles preuves sur l'assassinat de John F. Kennedy, Martin Luther King et Robert F. Kennedy.**](#) Par [Elizabeth Woodworth](#), le 5 juin 2020

La source originale de cet article est Mondialisation.ca

Copyright © [Edward Curtin](#), Mondialisation.ca, 2020

Articles Par : [Edward Curtin](#)

recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca